

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 7 AOUT, 1879.

No. 49

L'HONNÊTE HOMME.

XVI

Quatre années après les événements qu'on a lus dans les chapitres précédents, il régnait dans la maison habitée par la famille Dorvilliers une de ces bruyantes et joyeuses agitations dues à un heureux événement dont on célèbre la venue. La bonne madame Dorvilliers, surtout, ne savait où donner de la tête, et on la voyait aller et venir, multiplier les ordres, et mettre elle-même la main à l'œuvre, avec une agitation toujours croissante; car l'heure s'approchait où les convives allaient arriver, et tous les préparatifs pour leur réception ne se trouvaient point terminés. Il ne faut point, du reste, accuser de ce retard la vieille Barbe, si ponctuellement exacte d'ordinaire. La fête était telle qu'on avait dû adjoindre à la vieille servante le cuisinier le plus célèbre de la ville: si bien qu'il était venu avec ses trois aides et ses deux marmiteux bouleverser tout dans l'office, et faire perdre la tête à la fidèle Barbe et à sa maîtresse.

Pour qu'elles eussent toutes les deux abdicqué de la sorte le sceptre culinaire, il fallait, certes, que la solennité qui réunissait tant de monde au logis fût grande et importante. Il ne s'agissait de rien moins en effet que de célébrer le baptême du second enfant d'Emile, et le mariage de Blanche avec Georges Valentin, veuf depuis deux ans. On était parti pour l'église, et madame Dorvilliers attendait le retour de la noce, que l'importance de ses soins domestiques ne lui avait pas permis d'accompagner à l'église.

En effet, le bruit des voitures qui revenaient se fit entendre, et le nombre de ces voitures était si grand que toute la rue s'en trouvait remplie. De la première qui s'arrêta devant la porte, il en descendit d'abord monsieur Dorvilliers: la joie semblait avoir rajeuni le bon vieillard: soutenu par le bras de son nouveau gendre et par le bras d'Emile, il put, sans trop de difficulté, marcher jusqu'à son fauteuil. Venait ensuite Blanche, charmante dans sa parure de mariée; chacun s'empressait autour d'elle

pour la féliciter et l'embrasser. Monsieur Valentin, avec une aimable gaieté, réclama, en sa qualité de beau-père et de vieillard, le privilège de lui donner le premier baiser, et monsieur Delloye s'écria que, puisque l'âge était un privilège, il réclamait, le second, l'honneur auquel le président se trouvait admis. Ils furent prévenus par madame Dorvilliers qui se jeta au cou de sa fille, et par Julie, la sœur amée de Blanche, qui, mariée elle-même depuis dix-huit mois à un jeune marchand de la ville, promettait bientôt, grâce à la rondeur de sa taille, les fêtes d'un nouveau baptême.

Mais la plus heureuse, la plus rayonnante de toutes ces physionomies heureuses et rayonnantes, c'était, sans contredit, la douce figure de Thérèse, qui tenait dans ses bras son nouveau-né, tandis qu'une petite fille de deux ans mettait en œuvre ses plus charmantes gentillesse pour obtenir de voir et de baiser son frère. Emile, la joie dans le cœur, considérait ce tableau touchant et bénissait Dieu, car il se sentait le plus heureux des hommes.

Cependant les convives quittaient la table pour venir entourer Emile et sa famille, et parmi les convives se trouvaient, comme on l'a déjà vu, plusieurs de nos anciennes connaissances, entre autres François Muller, qui, tout en se réjouissant du bonheur de la famille Dorvilliers, soupirait et désirait pour lui-même un pareil bonheur, non sans regarder Joséphine, venue à la noce de sa sœur, et dont on ne pouvait voir, sans admiration, la beauté délicate et la tournure élégante.

“ Mon Dieu! se disait François, mon Dieu! que l'on serait heureux de donner à une si charmante créature sa fortune et son nom. Combien la vie me serait douce si jamais, après mon travail de la journée terminée, je trouvais chez moi, en rentrant, cette adorable personne dont un sourire me délasserait et me paierait au centuple de mes fatigues! Je ne voudrais point lui laisser le temps de former un désir; je voudrais satisfaire jusqu'à ses moindres caprices, et l'entourer du bien-être et du luxe dont elle est si digne! Je le sens; la fortune que j'ai acquise, la brillante position que j'ai obtenue par mon association avec mon ancien patron, tout cela ne suffit point pour me

rendre heureux. Il me faut un bonheur d'intérieur; il me faut aimer et être aimé!... Oh! si mademoiselle Joséphine pouvait lire dans mon cœur! si elle consentait à me donner sa main!...

— À quoi donc rêvez-vous donc là, mon ami, demanda Emile à François qui, dans sa préoccupation, oubliait de passer avec les autres convives dans la salle à manger.

— J'envie le sort de monsieur Georges

— N'est-ce pas qu'il est heureux?

— Oui! reprit François, bien heureux! et je donnerais mon sang et ma vie pour obtenir un bonheur semblable.”

Emile regarda François et lut dans les yeux de ce dernier ce qui se passait dans son cœur. Il lui tendit la main et la lui serra affectueusement.

“ Mon Dieu! pensa François, il ne repousse point mes prétentions. Tant de bonheur me serait-il réservé! et n'est-ce point un rêve impossible que je forme!”

Vous comprenez sans peine combien le dîner lui parut long, et avec quelle impatience il attendit qu'on se levât de table pour reprendre avec Emile l'entretien dont il venait de lui faire l'ouverture. Enfin on regagna le salon, et les convives se répandirent dans le jardin. Alors Emile passa son bras sous le bras de François.

“ Emile, lui dit François, vous savez que, depuis un an, je suis associé, pour un sixième, dans la maison de banque de mon patron.

— C'est un bonheur dont je me réjouis d'autant plus que vous le méritez et que vous vous l'êtes acquis par votre intelligence, votre probité et votre travail.

— Merci de ces paroles d'estime et d'affection; car j'ai bien besoin qu'elles m'encouragent à continuer ce que j'ai à vous dire. Emile, pensez-vous que je puisse rendre heureux une femme en l'épousant?

— Je ne connais point de femme qui ne dût s'estimer heureuse et fière de votre choix.

— Et si je vous priais de devenir mon intermédiaire entre moi et une jeune personne que j'aime, le voudriez-vous?

— Sans hésiter et avec empressement.